

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs

Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving



# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mai – Mei 2001

186



# UCCLENSIA

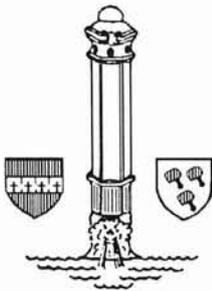
Organe du Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Mai 2001 – n° 186

Mei 2001 – nr 186

## Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lhoir

- À propos des origines de Carloo (suite),  
par Jean M. Pierrard 3
- L'irruption du monde romain en Gaule Belgique,  
par Jean Lowies 9
- Qui peut nous aider? 17
- Autour d'un tableau, par Jean Lowies 19
- De kasseide van Charleroy, de generael Jaco Pasteur,  
door Jozef Daelemans (†) 21
- Glané dans nos archives, Contrats divers concernant Uccle,  
communiqué par H. de Pinchart 25
- LES PAGES DE RODA  
DE BLADZIJDEN VAN RODA
- Guerre aérienne au-dessus de la forêt de Soignes et de ses  
environs, par Philippe Dufasne 29
- Buitenverblijven in de rand rond Brussel, 16<sup>de</sup>-20<sup>ste</sup> eeuw  
(vervolg), door Eva Pieters 31



En couverture: L'infanterie romaine  
(The story of Prehistoric & Roman Britain told in pictures, C.W. Airne)

# À propos des origines de Carloo (suite)

par Jean M. Pierrard

Après avoir examiné les particularités du site où s'éleva Carloo, il convient de se pencher sur les anciens chemins qui y convergeaient ou qui passaient à proximité. Nous examinerons cette fois le tracé de deux chemins importants pour Carloo: la Carloosche Baen et le Waelsche weg.

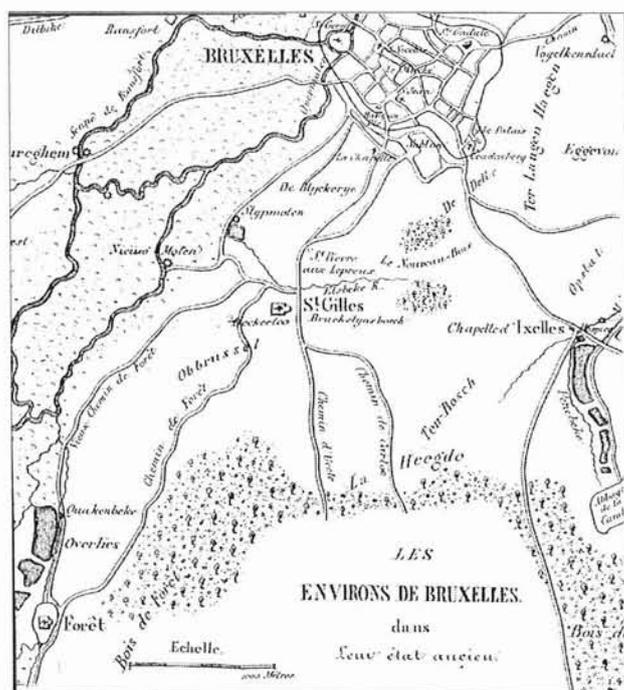
Le premier menait directement de Bruxelles à Carloo. On le retrouve à Uccle, grosso modo dans le tracé de la rue Edith Cavell et dans celui de la rue Copernic.

Le second deviendra aujourd'hui à Uccle la chaussée de Waterloo.

## La Carloosche Baen

La carte que nous reproduisons ici est extraite de l'ouvrage intitulé *Histoire de Bruxelles* par Alexandre Henne et Alphonse Wauters.<sup>1</sup> Ce dernier fut archiviste de cette ville et nous a laissé de nombreux ouvrages d'histoire locale. La Carloosche Baen y est dénommée "chemin de Carloo" et nous pouvons constater que pour ces auteurs elle fait partie du réseau primitif des voies de communication partant de Bruxelles.

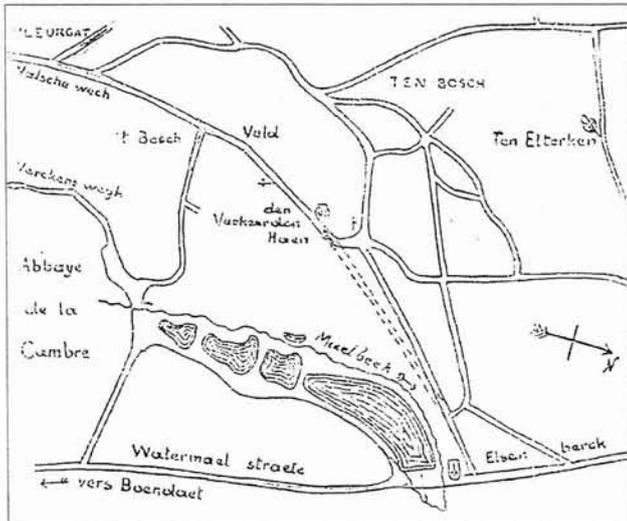
On peut observer cependant que le voyageur se rendant à Bruxelles par ce chemin était tenu de suivre une boucle assez prononcée qui l'amenait aux abords de l'église St-Gilles et lui permettait de pénétrer en ville par la porte de Hal. Si toutefois venant du massif forestier de la Heegde nous gardons la même direction, nous



Carte de Henne et Wauters (1845)

arrivons en droite ligne vers la Steenpoort et la première enceinte de la ville. Nous avons tendance à croire que la Carloosche Baen fut déviée de son itinéraire primitif lorsque fut aménagée la deuxième enceinte de Bruxelles dans laquelle on ne conserva qu'un nombre limité de portes.

1 A. Henne et A. Wauters: *Histoire de la ville de Bruxelles*, Bruxelles 1845, tome 1.



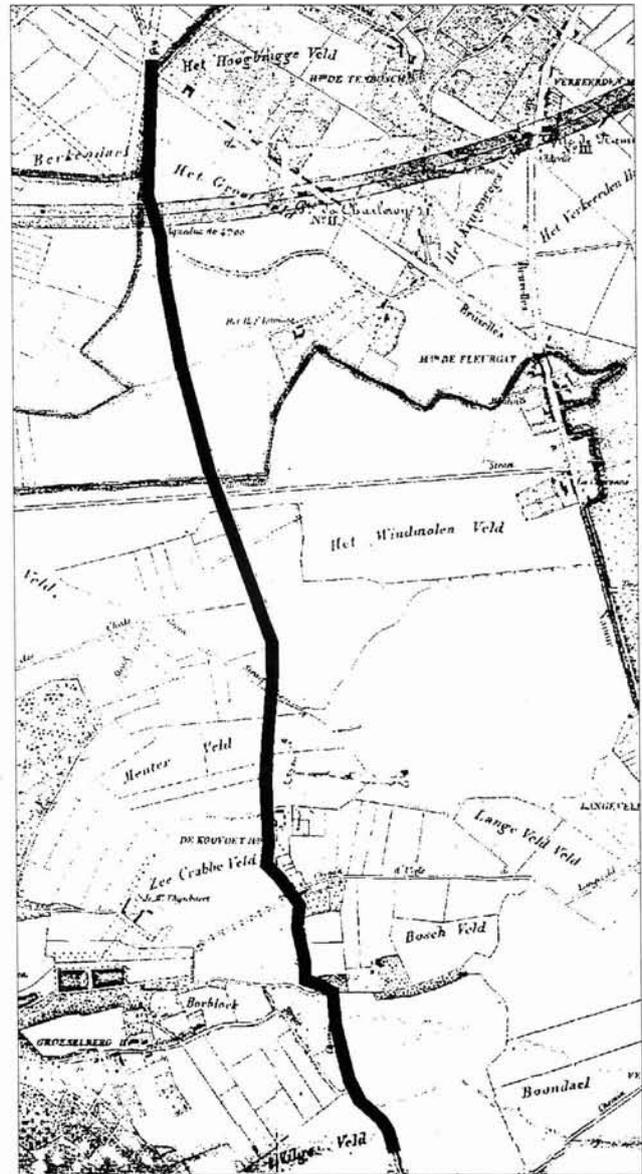
Croquis de A.C.H. Van Loey  
(Historique de la chaussée de Vleurgat)

On admet généralement que Bruxelles commença à acquérir quelque importance à partir du règne de Charles de France, lequel avait obtenu le titre de duc de Basse Lotharingie et dont la mort remonte à 1001. (Il y a 1000 ans cette année!). On peut donc admettre aussi que la Carloosche Baen date au moins de cette époque et est sans doute antérieure à la construction d'un château à Carloo.

Pour suivre plus en détail le tracé de la Carloosche Baen à travers Saint-Gilles, nous nous référerons à une carte publiée dans une étude de René Dons intitulée *Les voies de communication à Obbrussel-Saint-Gilles jusqu'au début de 1840*.<sup>2</sup> Il s'agit d'un plan simplifié des voies de communication à Saint-Gilles en 1837 et si nous le comparons à la carte précédente, nous pouvons en déduire que la Carloosche Baen suivait à peu près l'actuelle rue Jourdan et le Fonteynweg aujourd'hui rue de la Victoire, puis se dirigeait vers Ma Campagne. À cet endroit, lorsque fut construite l'actuelle chaussée de Waterloo, celle-ci surplombait le vieux chemin de Carloo par un pont que

l'on dénommait le "Haut-Pont" dont une artère voisine rappelle encore le souvenir.

Les cartes du XIX<sup>e</sup> siècle, comme la carte de Vandermaelen nous permettent ensuite de retrouver aisément le tracé de la Carloosche Baen jusqu'à Carloo. Celui-ci suivait approximativement la limite entre Saint-Gilles et Ixelles jusqu'à l'avenue du Haut-Pont. Il se dirigeait ensuite vers le square Jacquet et suivait alors la rue Emile



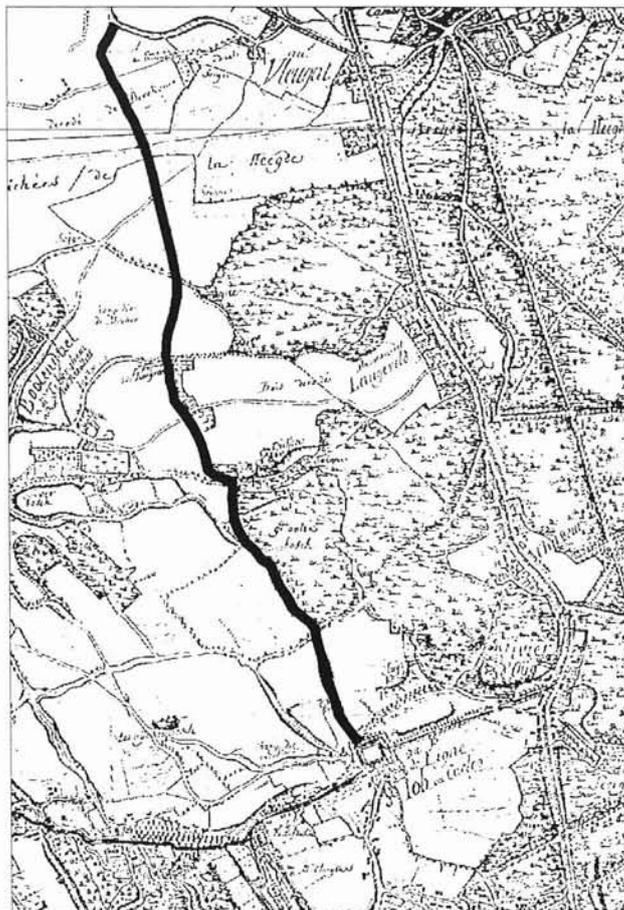
La Carloosche Baen sur une extrait de la carte de Vandermaelen.

2 R. Dons: *Les voies de communication à Obbrussel-Saint-Gilles jusqu'au début de 1840* in "Le Folklore Brabançon" n° 269 (mai-juin 1991) p. 75.

Bouillot et la rue Joseph Stallaert. À Uccle il suivait d'abord la rue Edith Cavell. Le tronçon compris entre l'avenue De Fré et l'avenue de Saturne fut supprimé en 1914.<sup>3</sup> Le chemin suivait ensuite l'actuelle rue Copernic jusqu'à sa rencontre avec l'*Oudeweg* où se trouvait le cabaret *Au Bienvenu* devenu par la suite restaurant *l'Abreuvoir* et qui est, hélas, aujourd'hui dans un triste état.

Il est vraisemblable que dans les temps les plus anciens la Carloosche Baen allait au-delà de l'*Oudeweg* pour se prolonger par le *Postweg* et rejoindre au Fort Jaco le *Waelche weg*. Nous reviendrons ultérieurement sur ce prolongement de la Carloosche Baen.

Ajoutons encore que la Carloosche Baen traversait la *Heegde*, zone forestière qui faisait partie de la forêt de Soignes au niveau de la limite entre Ixelles et Uccle. Elle traversait ensuite le hameau de Coevoet où existait déjà en 1613 une auberge dénommée *Kandelaeren Hof* qui prendra par la suite la dénomination de

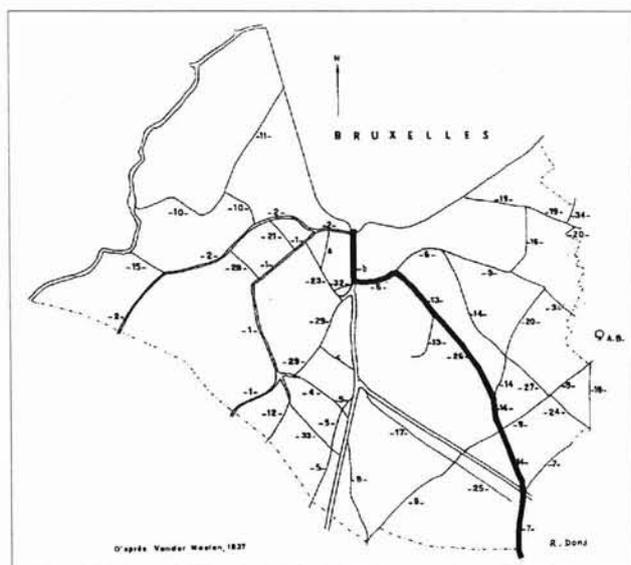


La Carloosche Baen sur la carte de De Wautier (1810)

*De Hoef*, établissement qui existe encore comme restaurant.<sup>4</sup>

### Le Waelche weg (chaussée de Waterloo)

Disons tout d'abord que la chaussée de Waterloo a été constituée par le pavage et sans doute la rectification d'un ancien grand chemin dénommé *Waelche weg* c.-à.-d. le chemin Wallon ou chemin de Wallonie. Jusqu'à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle ce sont les grands chemins (*groote baenen*) qui assurent le transit des personnes et des marchandises dans notre pays. Ils sont cependant peu praticables. Le plus souvent leur entretien incombe aux riverains qui, bien entendu s'acquittent assez mal de cette charge comme c'est encore le cas



La Carloosche Baen d'après une étude de René Dons

3 J.M. Pierrard: *Chemins et sentiers piétonniers (XVI)* in *Ucclesia* n°164 (janvier 1997) p.6.

4 H. Crokaert: *Vieilles auberges et vieilles enseignes* in "Le Folklore Brabançon" n°141 (mars 1959) p.38.



Carte d'état-major (1877)

aujourd'hui pour la plupart de nos sentiers vicinaux.

Dès lors ces chemins sont couverts d'ornières et de fondrières et même par temps sec il faut facilement des attelages de 10 ou 12 chevaux pour véhiculer des charges quelque peu élevées. Par temps humide par ailleurs il faut souvent renoncer à faire des transports. De plus les grands chemins sont sujets aux empiètements des paysans et aucun d'eux ne se dirige en ligne droite ce qui allonge sensiblement la durée des trajets.

Seules existaient comme véritables chaussées pavées dans notre pays l'ancienne chaussée romaine de Bavay à Cologne toujours en service et quelques tentacules aboutissant aux grandes villes comme Anvers ou Bruxelles construites pour assurer l'approvisionnement de celles-ci.<sup>5</sup> Et c'est bien le cas de la chaussée de Waterloo qui au début du XVIII<sup>e</sup> siècle allait jusqu'à Genappe.

Si l'on en croit A.C.H. Van Loey<sup>6</sup> le "Walsche wech" partait de la porte de "Coudenberch", aujourd'hui porte de Namur pour rejoindre Vleurgat par l'Elterken (Arbre Béni), le Bosch berg et Ten Bosch.

Toutefois au XVI<sup>e</sup> siècle certains marchands avaient pris l'habitude de suivre l'Elsen Berch (aujourd'hui chaussée d'Ixelles) jusqu'au village d'Ixelles, chemin sans doute déjà pavé à cette époque, et de suivre ensuite les étangs de l'abbaye de la Cambre (actuelles avenues des Éperons d'Or et des Klauwaerts) jusqu'à l'entrée de l'abbaye. De là ils empruntaient probablement le "Varkensweg" qui les menaient au carrefour du Walschen weg et du Dieweg

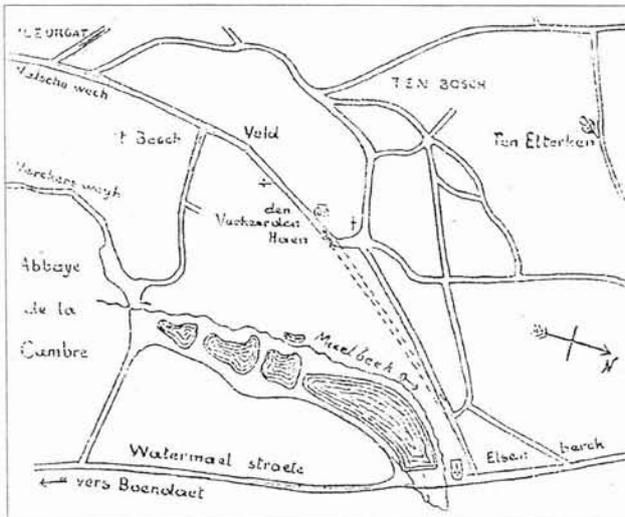
5 L. Genicot: *Histoire des routes belges depuis 1704*, Bruxelles, 1948, p. 9.

6 A.C.H. Van Loey: *L'Histoire de la Chaussée de Vleurgat à Bruxelles* in Bulletin du Touring Club de Belgique du 1/10/1927, pp 329 et 330.

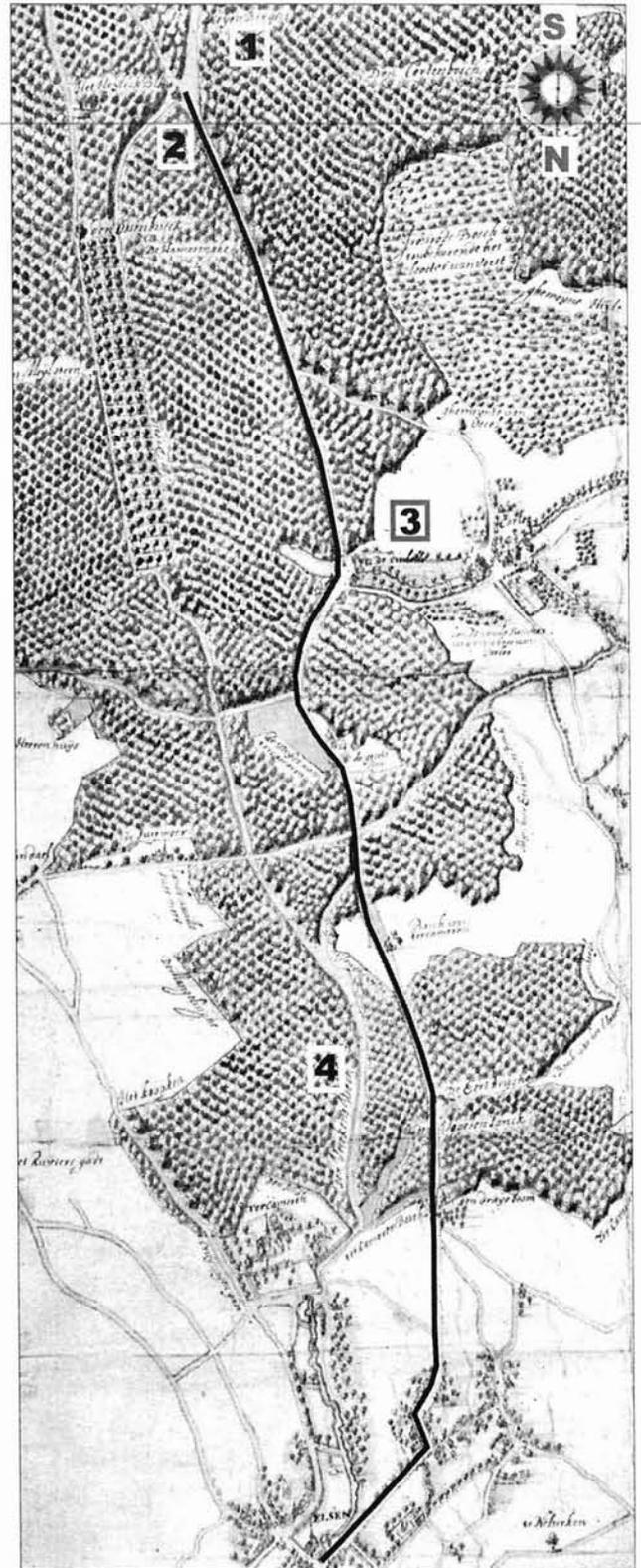
(aujourd'hui carrefour de la chaussée de Waterloo et de l'avenue De Fré).

En 1554 les religieuses de la Cambre envoyèrent à Charles-Quint une requête. Elles exposaient que le chemin longeant leurs étangs leur appartenait et que les marchands qui l'utilisaient avec leur lourd charroi abîmaient celui-ci et entamaient les berges des étangs dont le poisson constituait une part importante de leur alimentation. Charles-Quint décida alors de faire paver une nouvelle voie entre le bas d'Ixelles et Vleurgat voie qui correspond à peu près à l'actuelle chaussée de Vleurgat. Van Loey ne précise pas quand ce tronçon fut exécuté mais laisse entendre qu'il le fut très rapidement. Sander Pierron, toutefois date cette construction de 1569.<sup>7</sup>

En 1574 la chaussée fut pavée jusqu'à Diesdelle (Vivier d'Oie) et peu de temps après elle fut prolongée jusqu'au Keyenberch (lieu-dit orthographié "Keyen Berghe" sur la carte du bornage de Carloo. Ce lieu-dit se situait environ au carrefour de la chaussée et de l'avenue des Aubépines, un peu au-delà du coude que fait la chaussée de Waterloo à hauteur de l'avenue de la



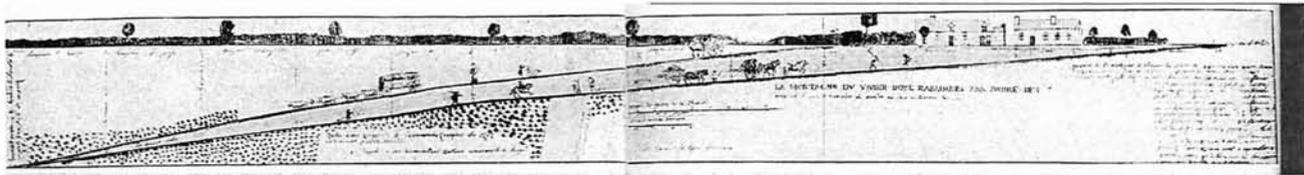
Croquis de A.C.H. Van Loey  
(Historique de la chaussée de Vleurgat)



Extrait de la carte du bornage de Carloo.

1. Keyen Bergh
2. Het Heyligh Blout
3. De diesdelle
4. den Verckens Wech.

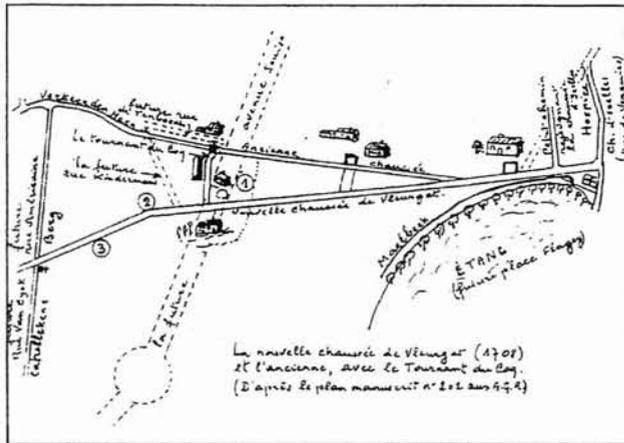
7 Sander Pierron: *Histoire illustrée de la Forêt de Soignes* éd. Culture et Civilisation, Bruxelles, 1973, Tome 1, p. 130.



*Le rabaissement de la Montagne du Vivier d'Oie, exécuté en 1708  
d'après un dessin anonyme*

Sapinière endroit qui portait jadis le nom de "Het Heylich Blout", et d'où partait un chemin vers Groenendaël.

Ce n'est que 75 ans plus tard en 1657 que l'on se décida à poursuivre le pavage du



*Le tournant du Coq et la chaussée de Vleurgat rectifiée  
traversant les biens de la veuve De Doncker  
(croquis d'Émile Delaby)  
Les emplacements du Coq Tourné  
(1) Au 18<sup>e</sup> siècle, d'après A. Gonthier (ferme de Doncker)  
(2) Au 18<sup>e</sup> siècle, d'après A. Van Loey  
(3) Au 19<sup>e</sup> siècle, d'après les plans de l'époque.*

Waelche weg et en 1664 on atteignit Waterloo. En 1665 on atteignait Mont-Saint-Jean et Genappe en 1685.

En 1708 deux rectifications vont être apportées à la chaussée. D'une part le tronçon Bas-Ixelles-Vleurgat sera rectifié de manière à éviter un crochet que faisait l'ancienne chaussée. Selon certains cette rectification est à l'origine du nom d'un

ancien cabaret dénommé "Den Verkeerden Haen".<sup>8</sup> D'autre part la pente de la chaussée entre le Vert-Chasseur et le Vivier d'Oie fut adoucie en modifiant le profil. À cette fin on rabota le sommet de la côte en enlevant les terres sur une distance de 65 verges soit 357m et ce sur une profondeur de 16 pieds (4,40m) en certains endroits.<sup>9</sup>

Sous le régime autrichien le pouvoir central va s'attacher à prolonger la chaussée jusqu'à Luxembourg et Trèves de manière à assurer de meilleures communications vers Vienne. C'est ainsi qu'en 1716 le gouvernement prolongera la chaussée à ses frais jusqu'aux limites du Brabant.

En 1725 on atteint Sombreffe par les Quatre-Bras de Baisy-Thy et l'actuelle route Nivelles-Namur. En 1734 on rejoint enfin Namur et la chaussée prendra le nom de "chaussée de Namur" ou "Naemsche steenweg". Il faut ensuite attendre 1760 pour que soit entamée la route Namur-Luxembourg par Hastière, Beau-raing, Recogne et Neufchâteau, un tracé qui évite de traverser la principauté de Liège. C'est finalement en 1772 que la route atteindra Luxembourg.<sup>10</sup> Ajoutons encore que la route Wavre-Namur ne fut construite qu'après 1830, ce qui devait permettre d'arriver à Namur par Wavre et Gembloux c.-à.-d. par la Nationale 4.

*(À suivre)*

8 E. Delaby *L'histoire du Coq Tourné: légendes, réalités et dérivés* in "Mémoires d'Ixelles" n° 75-76 (sept. 1999-janv. 2000) pp. 20 à 33.  
9 Sander Pierron: *Ibidem* pp. 130 à 132.  
10 L. Genicot: *Ibidem* pp. 15 à 17.

# L'irruption du monde romain en Gaule Belgique

par Jean Lowies

Les premières manifestations de notre histoire nous furent inculquées à l'école et les souvenirs que nous en avons encore participent d'une inévitable imagerie qui, si elle fut certes fascinante, était aussi parfois réductrice.

Une relecture des faits et opinions laisse apparaître, une fois de plus, que rien n'est simple.

**D**es communiqués au Sénat, dont l'existence n'a pas été démontrée, auraient servi de base aux *Commentaires sur la Guerre des Gaules* de César. Ils auraient été rédigés en -52.

L'ensemble comporte une suite de huit livres subdivisés chacun en chapitres. Le livre 8 est rédigé après la mort de César par un de ses officiers, Aulus Hirtius qui décèdera lui-même une année plus tard.

Les *Commentaires de César sur la Guerre des Gaules* (-58 à -51) sont une lecture indispensable dès lors qu'ils constituent sans conteste le document le plus ancien traitant assez amplement de notre pays et aussi parce qu'en outre ils restent une source relativement sûre puisque écrite par l'artisan même de la conquête. Relativement sûre parce que aussi une justification et un éloge habilement présentés.

La lecture en a été faite, par précaution, dans deux traductions sous-tendues par des notes où les traducteurs apportent diverses précisions.<sup>1 & 5</sup>

## Rome

L'histoire de l'Empire romain commence avec celle de Rome qui, se liguant avec d'autres cités proches, étendra sa domination à toute l'Italie.



Jules César

Des voies de communication solides et adaptées seront systématiquement tracées entre Rome et les villes conquises. Cette action novatrice sera un élément déterminant sur le cours de l'histoire de la péninsule et aussi de l'Europe occidentale.

## César

Jules César est né en -100 (certains auteurs disent -102) et est mort en -44. Il est issu de l'une des plus vieilles maisons romaines,



*Les premiers habitants de la Gaule*

la *gens Julia*, prétendant descendre d'Énée et de Vénus.

Il eut pour précepteur Marcus Antonius Gniphos qui habitait l'immeuble familial, parlait plusieurs langues, n'était pas esclave et – il n'est peut-être pas indifférent de le relever – était Gaulois.

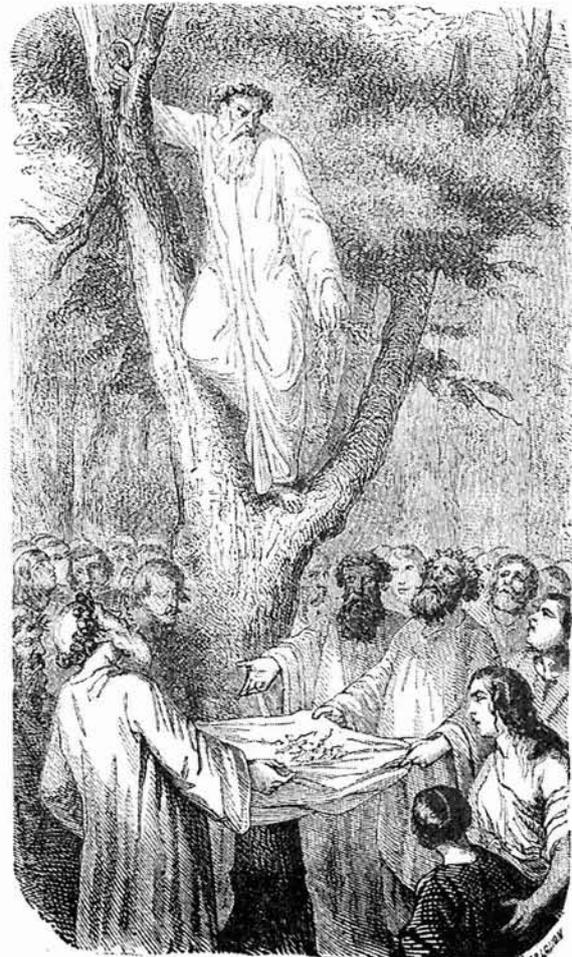
César épousera Cornelia, la fille de Cinna, chef du parti populaire et consul autoproclamé. Le pouvoir, du temps de César, excluait le patriciat de certaines charges politiques et était incarné par des familles dites plébéiennes enrichies grâce aux charges publiques auxquelles elles étaient attachées.

César fera donc carrière dans le camp plébéien.

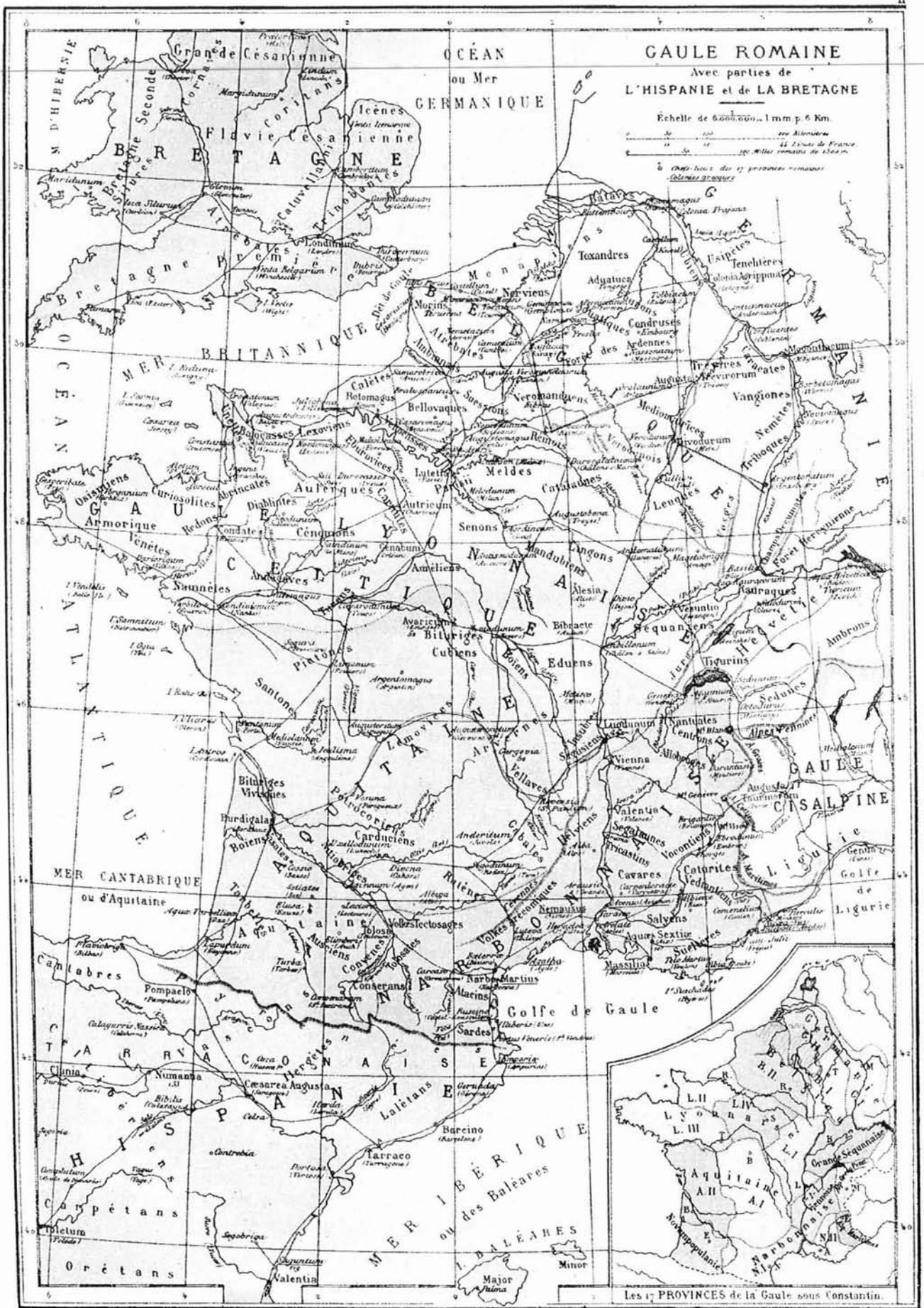
Il sera successivement questeur, édile, grand pontife, préteur et consul. Après une année de consulat, il brigua et obtint du Sénat le proconsulat et se vit confier le gouvernement de la Gaule cisalpine, de l'Illyrie (région balkanique proche de l'Adriatique) et de la Provincia transalpine.

C'est donc à titre de proconsul qu'il est appelé à intervenir en Gaule.

Suétone, dans sa *Vie de César* (ch. 22) estime qu'il choisit la Gaule parmi toutes les autres provinces, pensant qu'elle lui fournirait l'occasion de s'enrichir, en même temps qu'un beau champ de triomphes. Il est entendu que César, en effet, s'était fortement endetté afin d'offrir des spectacles au peuple et de se gagner, par des cadeaux,



*Le chef des druides coupant le gui sacré*





*Chef germain*  
(Histoire de Belgique par Théodore Juste, Bruxelles, 1850)

certains représentants de ce même peuple et des alliés de Rome. Poursuivi par “les affaires” avant son départ, il considéra comme important de s’attacher les magistrats pendant son absence et agit en conséquence.

## La Gaule

La Gaule comportait, déjà à l’arrivée de César, un territoire occupé par les Romains depuis environ un siècle. C’était la Provincia transalpine qui laissa son nom à la Provence.

Elle rassemblait les régions de la côte méditerranéenne dite Gaule narbonnaise assurant de la sorte la communication indispensable de l’Italie avec l’Espagne par une large voie de communication et la région située à l’est du Rhône, fleuve qui, au départ de Genève constituait sa frontière et aussi une ligne de défense efficace.

Outre la Provincia, César distinguait trois régions constituant la Gaule dite chevelue.

À savoir, l’Aquitaine, la Celtique et la Belgique. Elles comportaient une mosaïque d’environ 80 tribus qui n’étaient fédérées par aucun pouvoir central.

La Celtique jouxtait l’Aquitaine par la Garonne et la Belgique par la Seine et la Marne.

Les autres frontières de la Belgique étaient le Rhin, la Mer du Nord et la Manche.

À l’évidence, la Belgique occupait un espace plus étendu que celui que nous lui connaissons aujourd’hui.

## Les Celtes

Le berceau des Celtes semble bien avoir été un vaste territoire se situant dans la périphérie nord des Alpes. Il englobait les régions qui couvrent aujourd’hui une partie de la Suisse et le sud de l’Allemagne (Bavière, Bade-Wurtemberg, Thuringe et Haut Palatinat).

On évoque pour eux un second âge du fer et les civilisations de Hallstatt (Haute Autriche) et de La Tène (lac de Neuchâtel en Suisse) qui se mettent en place dès le début du premier millénaire avant notre ère.

Les Celtes sont évoqués par les auteurs grecs vers la fin du 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère et Pline cite des “Belgites” peuple de souche celtique en Pannonie, dénomination ancienne pour une région danubienne conquise par les Romains en -35.

Outre les textes anciens, leur passé se rappelle à nous par la toponymie. Paris, Ardenne, Gaule sont des mots d’origine celte. La recherche archéologique a mis au jour des objets spécifiques: armes, bijoux, parures diverses, monnaies...

L’expansion des Celtes les a conduit à occuper toute l’Europe exception faite toutefois pour les territoires occupés par les Grecs, les Étrusques, les Romains, les Scythes

(steppes de l'Est) et les Germains (plaines du Nord).

Rome a été prise et saccagée par les Celtes en -390 et la Gaule cisalpine sera occupée par les Celtes pendant deux siècles avant de tomber sous la domination romaine en -130.

Au fil des siècles, les Celtes se virent tenus d'abandonner leur vaste région d'origine au bénéfice de peuplades germaniques originaires des plaines du Nord et de la mer Baltique.

Les occupations de toutes ces régions par les Celtes ont évidemment une histoire et une chronologie propres.

La celtisation de la Belgique actuelle, commence au cours des 7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Certaines tribus peuvent avoir été refoulées vers les côtes.

César fait usage des termes cité et Sénat. Il semble plus adéquat de s'exprimer en termes d'agglomérations préurbaines dont certaines étaient situées près de lieux présentant des opportunités défensives. Pour ce qui concerne le Sénat, il serait plus approprié d'évoquer des conseils de chefs de clan au sein d'une même tribu.

Les tribus celtes avaient entre elles des relations de voisinage et de commerce et connaissaient bien avant l'arrivée des Romains l'usage de la monnaie, inspirée des Grecs.

Le fait que les Celtes pratiquaient le mercariat notamment au service d'Annibal, d'Alexandre I<sup>er</sup> de Macédoine et aussi des Romains – l'essentiel des légions de César était composé de Celtes de Gaule cisalpine – permet d'affirmer que Celtes et Romains se connaissaient de longue date.

## Les Helvètes

En -58, les Helvètes ou Helvètes (Suisse) ainsi que quelques autres tribus celtiques, clientes ou alliées, subissant depuis longtemps des intrusions armées du chef des Suèves, tribu germanique d'Outre-Rhin, décident de ce fait d'abandonner leur patrie.

Ils projettent de rejoindre la Saintonge (Charente maritime) occupée cependant par les Santones et de s'y installer. Il s'agit pour eux d'entreprendre un exode de près de 1000 kilomètres pour pas moins de 360 000 individus dont 90 000 combattants. Pareil déplacement de population ne pouvait qu'engendrer rapidement une situation perturbée éminemment critique du fait qu'ils étaient tenus de traverser soit la Provincia, soit le territoire des Éduens, alliés de Rome.

César se devait donc d'empêcher ce bouleversement.

Après avoir mis en état de défense les points vulnérables de la rive gauche du Rhône susceptibles de permettre le passage des Helvètes, César en confie la direction à son lieutenant Labienus. Lui-même s'en va prendre le commandement de trois légions qui étaient en repos en Illyrie et lever à ses frais deux légions en Gaule cisalpine. Il revient battre les Helvètes à Bibracte (Autun). Les 110 000 rescapés furent tenus de retourner sur leurs terres.

*César ne voulait pas que ce pays restât désert craignant que la fertilité du sol n'y attirât les Germains d'outre-Rhin, et qu'ils ne devinssent ainsi les voisins de notre Province et des Allobroges (tribu établie au nord de la Provincia).<sup>1</sup>*

1 *Commentaires de César sur la guerre des Gaules*, texte latin et traduction de M. Artaud, suivis des réflexions de Napoléon I<sup>er</sup> et de la Vie de César par Suétone, 1862 Garnier Paris, ch. 28.



*Quand ils apprirent l'arrivée de César, les députés des peuples ligués jurèrent sur les drapeaux de prendre les armes au premier signal, et de défendre jusqu'à la mort la patrie en danger*

Cette guerre terminée, un autre conflit attendait César.

### **Au secours des Éduens**

À l'issue de la guerre contre les Helvètes, César apprend de la bouche des Éduens (Autun) que 120 000 Germains avec la complicité des Arvernes (Auvergne, Clermont-Ferrand) et des Séquanais (Franche-Comté, Besançon) les ont battus alors qu'ils tentaient de s'opposer à l'invasion (vers l'an -61). En outre, les Séquanais, pourtant alliés d'Arioviste, le roi des Germains, seraient maintenant tenus de céder des territoires à 24 000 Harudes, nouveaux arrivants Germains.

*Si César et le peuple romain refusent de les secourir, il ne reste plus aux Gaulois qu'à abandonner leur pays, à l'exemple des Helvètes, à aller chercher loin des Germains d'autres terres et d'autres demeures, et à tenter la fortune quel que soit le sort qu'elle leur réserve.<sup>2</sup>*

*César voyait les Éduens que le Sénat avait souvent honorés du titre de frères et d'alliés, soumis au joug des Germains, livrant des otages aux mains des Séquanais et d'Arioviste, ce qui était une honte pour lui-même et pour la toute puissance de la république. Il voyait combien il était dangereux pour Rome d'habituer ainsi les Germains à passer le Rhin et à venir en grand nombre dans la Gaule: sans doute, ces peuples grossiers et barbares, une fois maîtres de la Gaule, ne manqueraient pas, à*

<sup>2</sup> Traduction de M.Artaud, *ibidem*, ch. 31.



*Romains et Celtes en bataille*  
(The story of Prehistoric & Roman Britain, by C.W. Airne)

*l'exemple des Cimbres et des Teutons de se jeter sur la Province romaine et de là sur l'Italie.<sup>3</sup>*

### **Arioviste**

César délègue donc des parlementaires afin d'obtenir d'Arioviste son accord pour une entrevue mais la réponse d'Arioviste aux envoyés de César est plus qu'arrogante. Sur ces entrefaites les Trévires (Trèves) font savoir à César que les Suèves (Souabe) campent sur les bords du Rhin et sont prêts à passer ce fleuve! César tente une dernière concertation mais l'intransigeance d'Arioviste reste entière. Il affirme qu'il *était venu en Gaule avant les Romains. Jamais jusqu'à présent une armée romaine n'avait franchi les frontières de la Province. Que lui voulait César, pour venir ainsi sur ses terres? Cette*

*partie de la Gaule était sa province comme l'autre était la nôtre.<sup>4</sup>*

L.A. Constans<sup>5</sup> commente: *Ces propos d'Arioviste montrent clairement quelles étaient les prétentions des Germains sur la Gaule. La conquête de notre pays par les Romains l'a sauvé d'une autre conquête qui eût retardé d'on ne sait combien d'années le développement de la civilisation occidentale.*

La bataille eut donc lieu. Les Germains furent taillés en pièces et les rescapés prirent la fuite. Les Suèves qui étaient arrivés sur les bords du Rhin retournèrent vers leur région...

César avait donc mené à bien deux grandes batailles l'espace d'un été. Il laissa ses troupes passer l'hiver en garnison chez les Séquanais.

3 Traduction de M.Artaud, ibidem, ch. 33.

Les Cimbres et les Teutons étaient des tribus germaniques originaires des bords de la mer Baltique et de la presqu'île du Jutland. Vers la fin du 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère, elles se dirigèrent vers le nord des Alpes où elles décimèrent une légion romaine. Puis, ayant été repoussées par deux tribus celtes (vers 114) elles prirent la direction du nord et traversèrent le Rhin. Les Belges repoussèrent alors les envahisseurs qui poursuivirent leur expédition vers le sud.

Les Romains subirent encore une défaite à Orange en -106. Les Germains furent ensuite anéantis par les Romains en -101, dans le nord de l'Italie, pour les Cimbres, et en -102, pour les Teutons, à Aix.

4 Traduction de M.Artaud, ibidem, ch. 44.

5 César *Guerre des Gaules*, traduction de L.A. Constans, introduction et commentaires de Pierre Fabre, 1950, Paris.





**N**ous reprenons ci-dessus la photo de couverture du précédent numéro d'Ucclensia. Cette photo s'accompagnait de la légende ci-après: *Vue du hameau de Carloo vers 1900 avec à l'arrière-plan le clocher de l'ancienne église Saint-Job.*

Cette photo se retrouve dans l'ouvrage *Histoire des environs de Bruxelles -livre 10 A* (édition Culture et Civilisation, p 261) avec la mention: *Aspect d'Uccle, non loin de*

*l'église et dans l'Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles-Uccle (p. 117) avec la mention: Vue du hameau de Carloo vers 1900 avec à l'arrière-plan le clocher de l'ancienne église Saint-Job.*

Des lecteurs perspicaces nous ont fait remarquer à bon droit que cette photo ne représentait en aucun cas l'ancienne église de Saint-Job.

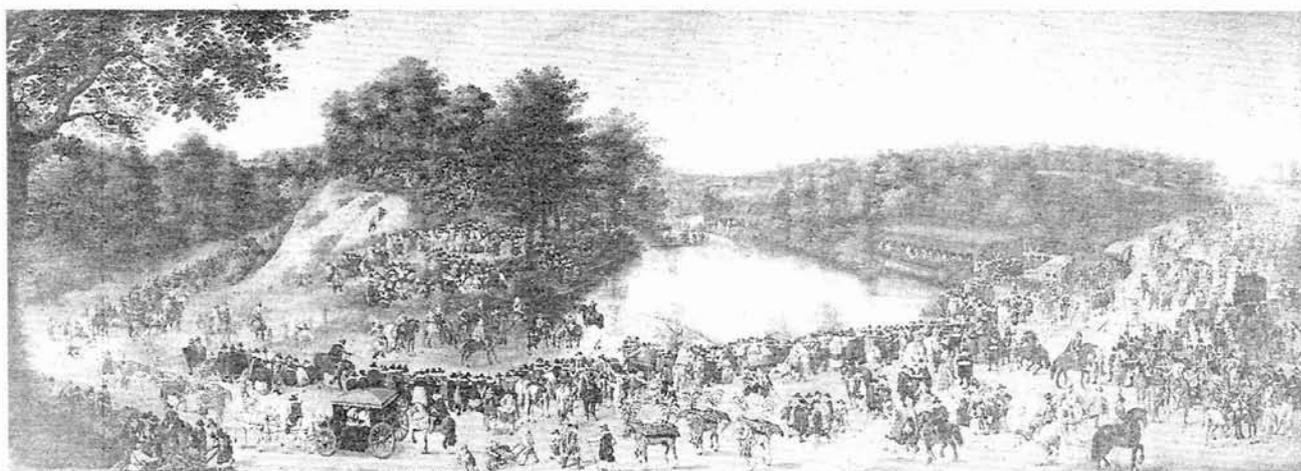
Quelqu'un pourrait-il nous dire quel endroit représente en réalité cette photo?



# Autour d'un tableau

par Jean Lowies

Encore à propos du tableau de Denis van Alsloot représentant une fête sous la tonnelle en présence des archiducs Albert et Isabelle et se tenant au Vivier d'Oie.



*Le tableau de Denis Van Alsloot représentant le grand étang du Vivier d'Oie en 1610  
(Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles) ©A.C.L.Bruxelles*

Une communication récente (avril 2001) de Madame Sabine van Sprang parue dans le périodique des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique nous apprend qu'il y a lieu de nuancer l'attribution à Denis van Alsloot de la suite de 8 tableaux représentant les fêtes de 1615 dont, principalement, l'Ommegang.

Les 8 tableaux, dont celui représentant la fête du Vivier d'Oie qui nous concerne plus particulièrement, ont donc été commandés par les archiducs Albert et Isabelle à Denis van Alsloot, peintre de la cour.

Des recherches récentes basées sur les dessins préparatoires montrant les

participants à la procession tendent à démontrer que les nombreux personnages peints dans les différents tableaux furent confiés à Antoine Sallaert (Antoon ou Anthonis; Sallaerts ou Sallarts) Bruxelles vers 1580/85 – 1650 – et à son atelier.

Peintre d'histoire, dessinateur et graveur, il travailla toute sa vie à Bruxelles et on lui reconnaît "un dessin habile, impétueux et original" (Dictionnaire des peintres belges du XIV<sup>e</sup> siècle à nos jours, Renaissance du Livre, 1995).

La collaboration de peintres spécialisés était chose courante. Antoine Sallaert a peint aussi des figures dans quelques paysages de la main de Daniel Seghers, lui-même peintre de fleurs de grande réputation.

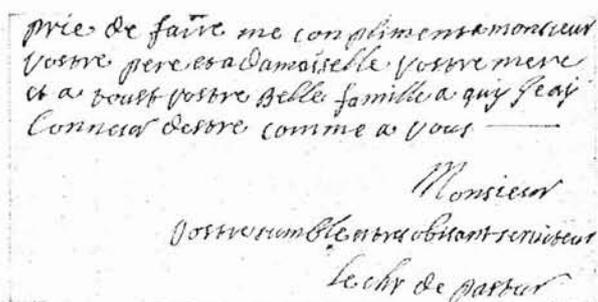
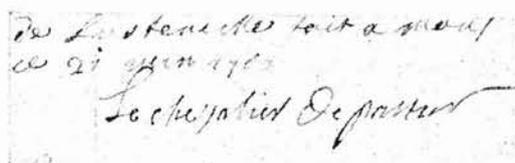
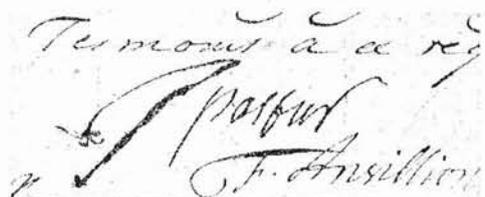
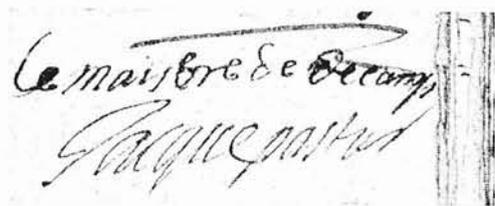


# De kasseide van Charleroy De generael Jaco Pasteur

door Jozef Daelemans (†)

Wij publiceren hierna, in de oorspronkelijke vorm,  
het 14<sup>e</sup> kapittel van het boek van onderpastoor Jozef  
Daelernans *Uccle Maria's dorp* genoemd  
(Brussel 1858).

**I**n de XVI<sup>e</sup> eeuw was die kasseide van Elsene naer het *Vleurgat* in vollen gang, zoo als blykt uit eene vergunning van het jaer 1573, die aen Guilielmus Van Cutsem toestaet van op eene plaets, *Sint-Hubertus* genaemd, onder *Uccle*, eene stalling te bouwen, om de reizigers met peerden of wagens te herbergen. Eenige eremyten vestigden zich daer, omtrent de waelsche-kasseide, maer de rekenkamer deed hen uit *Soniënbosch* vertrekken (14 october 1599). In 1662 bestonden er twee einden kasseide, het eene ging van het *Vleurgat*, het ander van *Waterloo*; het kasseijen van de tusschenruimte, die 1,087, roeden lang was, is dat zelfde jaer den 15 july aenbesteed, en moest binnen dry jaren gedaen zyn. 't Was omtrent het jaer 1680 dat men deze kasseide tot *Namen* en tot *Charleroy* doortrok. Deze baen had langen tyd eene overgrootte aengelegenheid; zy diende byzonderlyk om de steenkolen van de oevers der *Sambre* naer *Brussel* en *Holland* over te voeren. Men moet dan niet verwonderd zyn dat er op sommige plaetsen vele afspanningen en huizen staen; er zouden er nog meerder gebouwd geweest zyn, van 't *Vleurgat* naer *Waterloo*, maer de grond, dien de kasseide doorsnydt, was eigendom van het domein, en het oud bestier verkocht met eene groote spaerzaamheid de weinige deeltjes om er herbergen op te bouwen. Deze baen was eertyds in den grootsten voorspoed; maer de vaert naer *Charleroy* en later de yzeren



Tekeningen van Pastur

weg hebben dezelve zoo grooten slag gegeven, dat zy er niet meer zal van opstaen.

Het byzonderste gehucht van *Carlo* op de kasseide is de *Diesdelle* of *vivier d'oie*. — Als men van daer opgaet naer *Waterloo*, komt

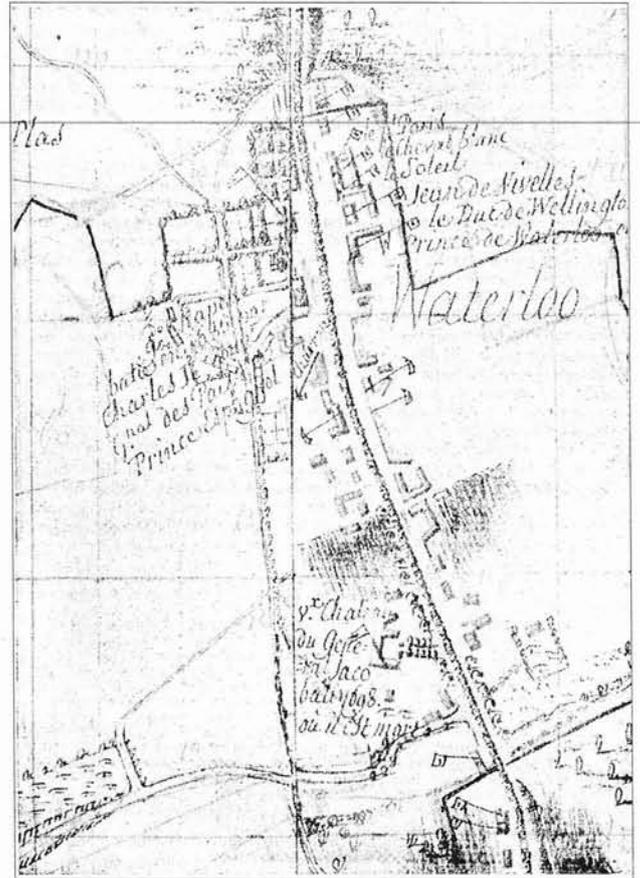


Maximilien-Emmanuel, keurvorst van Beieren

men boven eene plaets tegen, die men *het fort Jaco* noemt. Het was eertyds eene sterkte met verschansingen van aerde omringd, die sedert twintig jaren, door omdelvingen dier gronden, verdwenen zyn. Dit *fort* diende inderdaed tot gewoon vertrek aen eenen gelukzoeker, wiens naem *Jaco* of *Jacques Pasteur* nog levendig is in het geheugen van het volk. Afkomstig uit de gemeene volksklas, krom *Pasteur* zeer snel op van trap tot trap, en dank aen zyne menigvuldige vrome daden, werd hy eindelyk *generael* en *maerschalk*. Zyn vader was waerschynelyk boschwachter, want in het jaer 1634, was er in *Soniënbosch*, omtrent *Waterloo*, eene opene plaets genaemd *Pasteurs-plas*. Onze held werd geboren omtrent 1650. Men vindt hem eerst aen 't hoofd van eene bende fuziekdragers, die het bosch moesten bewaren; de kapitein *Jacquot* was weldra van de Franschen beluimd, omdat hy hen zoo vele verliezen deed uitstaen. In 1692 werd hy *majoor* benoemd en den 4 juny in dat jaer besprong hy, aen 't hoofd van 60 mannen tusschen *Terhulpen* en *Waterloo*, eene ben-

de van 120 Zwitsers, door eenige ruiters ondersteund. In de eerste losbranding doodde hy 5 of 6 van hunne mannen en de andere gaven zich over zonder tegenstand. In andere schermutselingen toonde hy zich niet min vervaerlyk. Den 16 augusty 1694 dreef hy in *Villersbosch* de soldaten der koningin op de vlugt; den 20 juny 1695, aen 't hoofd van eene kompagnie dragonders, versloeg hy een deel van het garnizoen van *Bergen* hetwelk *Elsene*, by *Brussel*, had ingenomen; den 27 november volgende bejegende hy omtrent *Genappe* den franschen vrybouter *Beauregard*, dien hy insgelyks overwon. De trompetter *Henri*, van *Charleroy*, had omtrent *Vos-Capelle* twee opper-officieren der vereenigde troepen krygsgevangen gemaekt; *Pasteur* snelde hem achterna en haelde hem in omtrent den molen te *Tombeek*, by *Overyssche*. In de eerste losbranding was zyn arm gebroken; maer zyn trompetter verzamelde hunne bende, overwon *Henri* en verlost de twee officieren (27 april 1696). Deze kloekedaed schonk *Thibaut* den graed van kapitein en aen zynen overste dien van veldmeester (*mestre de camp*). Toen hy van zyne wonden gansch genezen was, spoedde die manhaftige soldaet zich om een regiment dragonders te werven, dat door den keurvorst van *Beieren*, den 23 october 1696, buiten de *Halle-poort*, te *Brussel*, in oogen-schouw genomen werd. Het was een regiment van dry *escadrons*; *Jacquot Pasteur* nam het bevel van 't eerste, de *majoor De la Torre* van het tweede en *Thibaut* van het derde. — De nieuwe veldmeester trok, tydens de lente van 1697, het veld in, verraste aen de poorten van *Binche*, den 18 april, eene afdeeling van het garnizoen dier kleine stad en vernielde eenen aenhang van 150 mannen die *Soniënbosch* ingevlugt waren. De manhaftige daden van dezen waeghals waren ongelukkiglyk meer dan eens verduisterd door de buitensporigheden, waer zyne mannen zich aen overgaven; daer zy byna altyd in dorpen neergeslagen waren, behandelde zy dikwyls de ongelukkige landslieden zeer slecht.<sup>1</sup>

Door de vrede-handeling van Ryswyck (1697) in zynen krygsloop tegen gehouden, hervatte Pasteur, eenige jaren later, wederom de wapens, om de vyanden van den koning Philippus v te gaen bevechten. Hy werfde een regiment van 800 vrywilligers, de eene dragonders, de andere scherpschutters. In verscheidene toevallige gevechten hadden zy zich onderscheiden, toen hy met 100 dragonders en 100 grenadiers optrok, om eene bende voetgangers aen te vallen, die in de omliggende velden van Gheel alle voeder weghaelden en maer 60 mannen telde. Hy kwam 6 of 7 vyandige ruitersbenden tegen; er ontstond weldra een geweldig mengelgevecht. Pasteur, gekwetst, moest het hazenpad kiezen; ziende dat men hem den doortogt ging afsnyden, verborg hy zich, en met veel moeite geraekte hy by 't leger (26 juny 1704). Het volgende jaer, als de vyanden den zuid-oosten kant van Brussel genaekten, gaf men hem het dorp van Waterloo te verdedigen; aengedaen door den engelschen generael Churchill, die 12,000 mannen aenvoerde, trok hy in goede orde achteruit; maer des anderen dags hernam hy zyne eerste standplaets, ondersteund door den Maerschalk Grimaldi. Na den slag van Ramillies, viel byna geheel België onder het gebied der vereenigde magten tegen Vrankryk en Spanje; nochtans Pasteur bleef zynen vorst getrouw, die tot loon hem vervoorderde in de eerste benoeming van opper-officieren; hy werd brigadier der ruitery en der dragonders. Zes jaren later waegde hy eene zoo stoute onderneming als men er in de geschiedenis dier tyden tegen komt. In de maend augusty 1712, op het oogenblik zelf dat de vereenigde troepen Vrankryk introkken, rukte hy aen 't hoofd van 1500 ruiters, Noord-Braband in, stak over in 't eiland *Tholen*, dat hy in brandschatting sloeg, met geheel het land dat tusschen Berg-op-Zoom, Heusden en 's Hertogenbosch lag, en, alhoewel hy van 30 eskadrons achtervolgd was, kwam by te Namen aen,



Waterloo, d'après la Carte manuscrite de G. de Wautier de Beren (±1820) (Cliché de la B.R.B.)

met 60 krygsgevangenen, 100 peerden en eenen overgrooten buit zonder één zyner mannen verloren te hebben. In 1718 was Pasteur ridder van Sint-Lazarus en veldmaerschalk in dienst van Vrankryk. De wapendienst had hem niet arm gelaten; want wy zien hem, dat zelfde jaer, op grondpanden 46,656 guldens leenen. Men leest te Braine-l'Alleud het volgende grafschrift van zyne vrouw: *Ici repose le corps – de demoiselle – Anne Marie de tomboir, – épouse du Sr Jacques de la – Pastur collonel d'un regiment de dragons, la quelle est – décédée le 10 d'août 1702.* Hy had, onder andere, eene dochter, Maria Jacquolina, die zich vereenigde met Nicolaes de Domprez. — Jacquolina Delle gaf hem later twee zonen; Maximilianus Honoratus, en den ridder Andreas; deze bewoonde het dorp Waterloo, en trad in echt met Joanna

1 Avis de la chambre des comptes, du 15 et 24 mars 1694: plainte des nations de Bruxelles de l'année 1696.

d'Halluin, die, na zyne dood, voor tweeden echtgenoot nam den ridder Antonius de Prina. Andreas de Pasture had voor erfgenamen de gebroeders Despessiaux d'Eevelin, van dewelke de tweede in 1766 kapitein was in het regiment van Picardië, tot Vrankryks dienst.

Het fort *Jaco* te Carloo is de eenigste plaets niet die ons de gedachtenis van Pasteur doet bewaren; een ander fort *Jaco* heeft te Sint-Genesius-Rhode bestaen, noord-west van het gehucht *de Eremyt*; en een akker van een tiental hektaren, te Terhulpen gelegen naer Ohain henen, draegt op heden

nog den naem *het bosch van den generael Jacot*.

De dicht betrokkene bosschen, in dewelke Pasteur en zyne scherpschutters zich verscholen, hebben bestaen tot in 1835. Op die plaets *Vronerode* genaemd, kocht de baron de Stassart vele gronden in het bosch, deed de boomen uitroeijen, en bouwde er een zeer groot pachthof, hetwelk by later verkocht aen M. Fæstraets de Linsmau. M. Eloi de Burdinne heeft daer omtrent ook een schoon pachthof gebouwd op uitgeroeide boschgronden, gelyk men meer kleinere pachthoven aentreft die landen hebben van het ingenomen Soniën-bosch, waerdoor de bevolking van Carloo merkelyk is aengegroeid.

# Glané dans nos archives

## Contrats divers concernant Uccle

---

communiqué par H. de Pinchart

Nous avons repris dans le bulletin précédent un ensemble de références se rapportant à des contrats divers en rapport avec Carloo.

Nous reprenons cette fois une série de références de contrats se rapportant à Uccle, compris comme l'ancien village ducal, comportant donc les dépendances telles que le Chat, Calevoet et Verrewinkel.

**Le 31 octobre 1692** Vente publique d'une belle maison de pierre avec écurie tenant à l'église d'Uccle, appartenant à feu le Sieur Jean Baptiste Le Maître, époux de Demoiselle Anne Corvilain.  
(Procès Ville de Bruxelles, carton 391).

**Le 14 novembre 1699** Déclaration dans le cadre d'un procès d'Aert Berckmans, habitant d'Uccle, âgé de 28 ans.  
(Ville de Bruxelles, procès carton 267).

**Le 16 janvier 1705** Éloy Everaerts habitant d'Uccle vend à Jacques Coosemans époux de Marie Anne Everaerts, une maison et dépendances de cinq journaux et demi au Verrewinkel, touchant à la ferme de St.Eloy; bien venant de ses père et mère Eloy Everaerts et Anne Surkyn, suivant partage fait le 12 juin 1698 par devant le notaire Jean Morren.  
(Archives de la Ville de Bruxelles, procès n°67).

**Le 9 octobre 1717** Christian de Clair, époux de Jeanne Walravens; François Bonnewyn époux de Catherine Caymans rendent à bail pour 50 ans à la veuve Jean Haeck sept journaux 40 verges de terre à la Hutteweyde sous Uccle, touchant à la chaussée de Waterloo.  
(Archives Ecclésiastiques farde n°5732).

**Le 5 décembre 1741** François Everaerts époux de Catherine Van Cutsem habitant Verrewinkel sous Uccle vend à Monsieur et Maître Jean Judocus du Trieu, avocat, deux bonniers et demi de terre onder de Meer ainsi que diverses terres sous Ruisbroeck.  
(Greffes scabinaux de Bruxelles registre 6708).

**Le 21 février 1755** Procès entre honorable Henry Wyns, fermier à Uccle, fils d'Albert et de Barbe Veldemans, d'une part et Honorable Antoine de Geynst, habitant de Beersel touchant une cense et dépendances de trois journaux 78 verges touchant à la chaussée de Bruxelles à Alseberg, au coin de la chaussée vers Drogenbosch.  
(Ville de Bruxelles, carton 578).

**Le 1<sup>er</sup> mai 1760** Jacques De Bue; Catherine De Bue épouse de Guillaume De Greef; Henri Fonteyn veuf de Marie De Bue, enfants de feu Mathieu De Bue et Pétronelle De Geynst vendent à Honorable Mathieu Anneet, époux de Claire de Wandeleer habitant d'Uccle, une pièce de terre de 134 verges touchant à la rue qui va de Calevoet à Linckebeek.  
(Archives J. Broeckkaert à 1200 Bruxelles).

**Le 21 juin 1765** Honorable Jean de Broyer; Demoiselle Barbe de Broyer,

épouse du Sr Pierre Stockmans; Anne Pétronelle De Broyer épouse de Philippe De Vigne; Michel De Broyer; Antoine Swalus veuf de Élisabeth De Broyer et Barbe Catherine De Broyer épouse de Corneille Maeck, habitante de Bruxelles, vendent à Philippe De Vigne époux d'Anne Pétronelle De Broyer, une pièce de terre au hameau de Calevoet, d'une superficie d'un bonnier bien venant comme enfants de feu Philippe De Broyer époux d'Isabelle Vandermoesen.  
(Archives J. Broeckaert à 1200 Bruxelles).

**Le 19 novembre 1766** Lucas Cammaert époux de Catherine Du Monceau habitant d'Uccle vend au Sieur Hendrick Everaerts, mayeur d'Ohain, deux maisons et dépendances de deux journaux 66 verges "beneden den Saanberg" sous Uccle; bien venant de Jean-Baptiste de Bue, époux de Marie Anne de Buwe, par acte passé pardevant les échevins du ban d'Uccle, le 16 février 1765.  
(Archives de la ville de Bruxelles, registre 2448).

- Note: Il doit s'agir du Zandberg, lieu-dit situé au Sud du Dieweg à hauteur des avenues Stroobant et Kamerdelle.

**Le 9 décembre 1771** Le Révérend Gilles Joseph Warnotte de l'abbaye St. Jacques sur le Coudeberg rend à bail à Philippe Van Achter habitant d'Uccle un bonnier de terre en ce village. (Archives ecclésiastiques farde n°6630).

**Le 1<sup>er</sup> janvier 1779** Charles Sersté vend à Guillaume Van Tricht, époux de Jeanne Van der Elst, habitant d'Uccle, une maison avec neuf verges de terre au lieu dit "Le Chat" sous Uccle.  
(Chambre des tonlieux, registre 228, page 235).

**Le 2 novembre 1779** Honorable Bartholomé Michiels époux de Marie Anne de Bue, habitant d'Uccle au lieu dit Verrewinkel, reçoit de Jean de Bue, son beau-père, la somme de 308 florins 16 sols et crée une

rente de 9 florins 4 sols.

(Notariat général de Brabant registre 9447 acte 31).

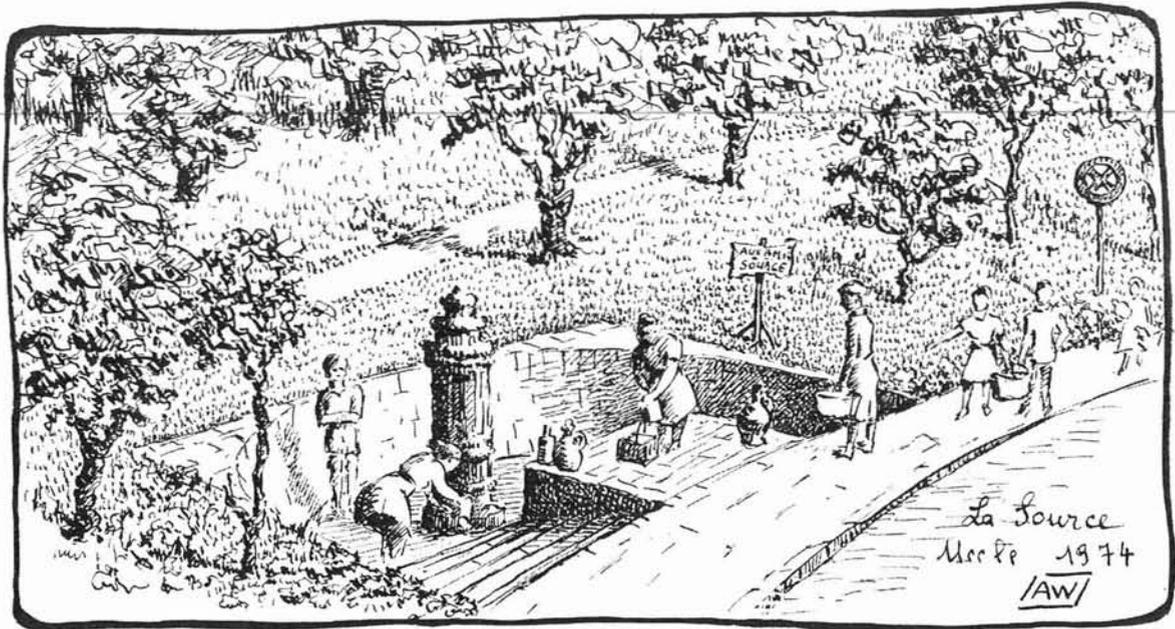
**Le 12 décembre 1783** Honorable Jean-Baptiste de Bue, époux d'Angeline Croquet habitant d'Uccle reçoit d'Honorable Gilles Hermans, receveur de la table des pauvres de Drogenbosch, la somme de 50 florins. Il crée une rente de 2 florins 10 sols. Remboursé le 19 mai 1784.  
(Notariat général du Brabant, registre n°9457).

**Le 15 mars 1784** François Hauwaert veuf de Catherine Cammaert habitant de Stalle reçoit de Demoiselle Marie Anne Van de Velde, jeune fille, habitante de Bruxelles la somme de 500 florins et crée une rente de 20 florins 10 sols. Il oblige trois journaux 70 verges de terre et pré sous Calevoet.  
(Ville de Bruxelles, procès, carton 321).

**Le 10 avril 1784** Contrat de mariage entre Honorable Jean Joseph Hauwaert, habitant d'Uccle, âgé de 44 ans, fils de Pierre et Demoiselle Gertrude Siebils veuve de Gilles van Muylder dont elle a retenu quatre enfants.  
(Notariat général du Brabant registre 16346).

**Le 24 janvier 1787** Le Sieur Guillaume Claessens époux de Demoiselle Jeanne Brancquaert habitant de Bruxelles vend au Sieur Joseph Poelaert, maître maçon, époux de Demoiselle Jeanne Van der Elst; une belle maison et jardin sous Uccle, près de la barrière au Chat, touchant à la chaussée de Bruxelles à Alseberg (Chambre des tonlieux registre 229, page 217). Ledit Claessens vend au Sieur Jean Baptiste Van Heffin, époux de Demoiselle Catherine Steens ladite maison avec sa basse-cour.

**Le 18 décembre 1791** Contrat de mariage entre Hendrick Calvar veuf de Jeanne Van Vlaenderen et Anne Van Campenhout veuve de Peeter Agneessens, tous deux d'Uccle.



*Fontaine de l'avenue De Fré, offerte par le baron de Thysebaert  
(dessin d'Antoinette Walckiers)*

(Notariat Général du Brabant, registre n°9980).

**Le 18 mars 1791** Contrat de mariage entre Pierre De Genst, jeune homme habitant d'Uccle et Demoiselle Jeanne Schouckens veuve de Guillaume Coliers, habitante de Beersel.

(Notariat Général du Brabant 9476).

**Le 19 janvier 1816** Dame Catherine Van Heffen épouse du Sr Pierre Monseur, boulanger, rue Haute à Bruxelles, fille de feu Jean Baptiste Van Heffen et de Catherine Steens, vend à Guillaume van Heffen, son frère, boulanger rue des Tanneurs à Bruxelles, époux de Marie Anne Verhassel, une maison, cuisine, chambre au rez de chaussée, lavoir, caves, four, différentes chambres au premier étage, basse-cour, puits, écurie et jardin entouré de hayes, avec une autre maison, le tout au dessus de la Barrière près du Chat, d'une superficie de 45 ares, 69 centiares ou 2 journaux; pour une somme de 4.067 francs 70 centimes.

(Notariat XIX<sup>e</sup> siècle)

**Le 3 novembre 1816** Contrat de mariage en communauté entre Henri Joseph Crokaert, garçon meunier habitant d'Uccle, fils majeur de Tobie et de

Catherine Coppe, cultivateur; âgé de 32 ans d'une part et demoiselle Marie Anne Gillis, habitante d'Uccle et cultivatrice, âgée de 38 ans, fille de Jean-Baptiste et de feu Anne Ernalsteen, habitant d'Evere, d'autre part.

(Notariat XIX<sup>e</sup> siècle)

**Le 12 août 1817** Monsieur François Chapel rend à bail pour 6 ans au Sr Jean Michiels, cultivateur, habitant le Steen à Uccle, 68 ares 53 centiares de terre dit "Borreblok", tenant au ruisseau dit "Maelbeek".

(Notariat XIX<sup>e</sup> siècle)

- Note: Le Borreblok était un hameau situé en bordure de la rue Groesenberg à hauteur du carré Dewan-deleer.

**Le 6 septembre 1818** Testament de Jean-Baptiste de Bue, habitant d'Uccle, veuf d'Angélique Croket.

(Notariat Général du Brabant, registre 35694).

**Le 31 décembre 1819** Monsieur Auguste Joseph, baron de Thysebaert, habitant de Bruxelles, François Thomas, baron de Thysebaert, mayor d'Uccle, Monsieur Charles François Joseph, baron de

Thysebaert leur frère, habitant de Prague en Bohême, vendent au Sr Joseph van Cutsem, fermier habitant le Koeijvoet sous Uccle, un hectare 78 ares 88 centiares au champ dit "den Moortel", touchant au vieux chemin de Carloo et 62 ares 20 centiares sous Carloo au lieu dit "Koeijvoet"; biens venant de dame Caroline Marie Alexandrine de Iturieta leur mère, épouse de Monsieur Annibal Norbert Philippe, baron de Thysebaert.  
(Notariat XIX<sup>e</sup> siècle)

**Le 17 mars 1828** Marie Caroline Wilhelmine baronne de Wal épouse de Monsieur Emmanuel Constantin baron Vanderlinden d'Hoogvorst vend à Monsieur Alphonse Marbais du Graty, une maison de plaisance dite Kintsendael, avec basse cour, grange, jardin, étang, avec une terre dite "Opstal" et une maison touchant d'une superficie de un bonnier 36 verges sous Uccle.  
(Notariat général du Brabant registre 18226).

- Note: voir à ce sujet l'ouvrage *Le Kintsendael, son histoire, sa flore, sa faune* édité par notre cercle et dû à MM. Lorthiois et consorts. M. Lorthiois cite la date du 19 mars 1828 pour la vente en question.

**Le 4 novembre 1848** Monsieur Henri baron de Romberg habitant rue Neuve 93 à Bruxelles vend à Hyacinthe Henri Bastin, géomètre habitant de St Josse une terre sous Uccle au champ dit Vossegat, d'une superficie de 91 ares 24 centiares, joignant le chemin dit "Stalleheyde", bien acquis par testament de Monsieur Jean Baptiste Plaschaert, décédé à Louvain le 19 mai 1821.  
(Notariat général du Brabant registre 33582 acte 90).

### Comptes de tutelle à Uccle 18<sup>e</sup> siècle

**Le 15 juin 1729** Comptes de tutelle des enfants d'Eloy Everaerts qui sont Ange; Jean; Pierre, Henri; Philippe et Jacques.

**Les 25 janvier 1738 et 31 janvier 1739** Comptes de tutelle des enfants d'Eloy Everaerts et de Catherine de Cock; qui sont Pierre, Philippe et Jacques Everaerts.

**Le 2 avril 1742** Comptes de tutelle des enfants de Philippe de Keyser et de Catherine Everaerts.

**Le 24 décembre 1770** Comptes de tutelle des enfants de Pierre Taelemans et de Marie Anne Van der Haeghen, soit Jean; Pierre et Gille Taelemans.

**Le 18 janvier 1769** Inventaire des biens meubles de François Vermaes, veuf de feu Marie Van Halen, dont les enfants mineurs sont Madeleine et Barbe Vermaes.

**Le 30 mars 1779** Inventaire des biens meubles de Caroline Theyssens veuve de Jan de Cnop; habitante de Verrewinkel.

**Le 3 septembre 1768** Inventaire des biens meubles de Marie de Middeleer veuve de Jean Baptiste Hublo dont les enfants mineurs sont Marie Catherine et Elisabeth Hublo.

**Le 20 novembre 1766** Visite par les échevins d'Uccle au Candelaersbosch, appartenant à Monsieur Norbert Benoit, baron de Thysebaert, époux de Dame Marie Alexandrine de Iturieta.

**Le 22 janvier 1765** Nomination de Charles de Nayer, oncle maternel des enfants mineurs de feu Gilles Van den Bossche, époux d'Élisabeth De Nayer, comme tuteur des enfants de ce couple, soit Pierre; Jean; Marie; Jean-Baptiste; Guillaume et Élisabeth Van den Bossche.

**Le 27 octobre 1759** Nomination de Jacques Coosemans comme tuteur des enfants de Marie Van Halen, veuve d'Engel Coosemans. Ces enfants sont: Jacques; Marie Anne; François; Englebert; Catherine et Philippe Jacques Coosemans.  
(cf. Liasse n°556 aux Archives de la ville de Bruxelles).



## Guerre aérienne au-dessus de la forêt de Soignes et de ses environs

par Philippe Dufrasne

Les informations qui suivent sont malheureusement fragmentaires et parfois à prendre avec circonspection car certaines proviennent de particuliers et elles sont uniquement basées sur leurs souvenirs.

**L**e 27 octobre 1944, on a retrouvé un corps au coin du chemin du Fer à Cheval et de la drève des Deux Triages. Il fut enterré comme inconnu au nouveau cimetière d'Uccle, rangée 9/3/6 (disparue depuis lors) et jamais exhumé. Certains ont prétendu que ce serait un aviateur allemand, mais rien n'a jamais été découvert pour étayer ces affirmations.

Un B-17G américain (forteresse volante) s'est écrasé au coin du chemin du Fer à Cheval et de la promenade des cavaliers le long de la drève de Lorraine, au lieu-dit "Zavelput".

Un B-24 américain (Liberator) se serait écrasé dans la forêt sur le territoire de Watermael-Boitsfort entre la drève de Bonne-Odeur et la drève des Loups, à plus ou moins 500 mètres au nord-nord-est du château Ter Blok.

Un chasseur allemand s'est écrasé Vieille rue du Moulin, derrière l'institut Fond-Roy. Ce serait le 1<sup>er</sup> janvier 1945 pendant l'opération *Bodenplatte* (attaque désastreuse des



*Cette photo appartenant à M. Maziers semble être celle de restes d'un Junker 52 (trimoteur allemand en tôle ondulée)*

aérodromes alliés le matin du nouvel an, les Allemands ont perdu plus ou moins 250 avions et pilotes dont la fine fleur de la chasse, qui ne s'en est heureusement jamais remise). Le pilote aurait été enterré comme inconnu à Lommel.

À Ohain, la nuit du 2 au 3 juin 1942, du côté du domaine d'Argenteuil, serait tombé un



*Cette autre photo appartenant à M. Maziers n'est pas du même appareil que la première, c'est la carlingue d'un chasseur américain P-47 Thunderbolt Je crois reconnaître l'endroit, je pense que c'est au coin de la drève Saint-Hubert et de la drève du Haras (elle est généralement localisée au coin des drèves de Lorraine et du Haras).*

Lancaster R5613 du 61 Sqn QR-B. Il a été abattu par la chasse de nuit allemande Oblt Schelwat Fritz /Willman 5./NJG 1 à 02H26. Des 7 membres d'équipage, 5 sont enterrés au cimetière de Bruxelles, 1 a disparu et les 2 autres se sont évadés au travers du réseau

Comète (j'ai les noms des membres d'équipage au complet).

Le 15 octobre 1942, un Halifax II W7854 LQ-T du 405 Sqn RCAF "Vancouver" s'est écrasé au coin de l'avenue des Chasseurs et de la chaussée de Bruxelles. Il a été abattu par la chasse de nuit Oblt Altendorf Rudolf / Fw Holst 2./NJG4. L'équipage est enterré au cimetière de Bruxelles (j'ai les noms des membres d'équipage au complet).

Le 14/02/1941, un chasseur allemand Messerschmitt Me Bf-109 E-4 BJ+ST de la 9./JG 54 s'est écrasé suite à une erreur de pilotage à la Petite Espinette à Rhode-Saint-Genèse. Le pilote est tué (j'ai son nom).

Un avion se serait aussi écrasé drève Saint-Michel, près des bâtiments, à 200 à 300 mètres de la chaussée de Waterloo.

Voici une liste non exhaustive d'événements plus ou moins liés à la forêt de Soignes, il y en a des centaines d'autres plus ou moins éloignés de celle-ci. Si jamais vous aviez des informations, je me ferais un plaisir de faire la recherche.

# Buitenverblijven in de rand rond Brussel 16<sup>de</sup>-20<sup>ste</sup> eeuw (vervolg)

door Eva Pieters

## Het kasteel Cintra / Lecharlier<sup>1</sup>

**A**n het uiteinde van de Grote Hutsesteenweg werd in 1835<sup>2</sup> het kasteel Cintra gebouwd. Het is een groot gebouw dat buiten zijn grote afmetingen niets weg heeft van een kasteel. Het kasteel bevatte marmeren schouwen.



Het (wat verbreed...) kasteel Cintra toen het als kostschool diende (naar een porseleinkaart, rond 1840; nadruk verschaft door dhr. Lorthiois).

Wat betreft de bouwer is er onduidelijkheid: de meeste bronnen vereenzelvigen het kasteel Cintra met het kasteel van generaal Lecharlier. In de beide *Geschiedenissen van Sint-Genesius-Rode*<sup>3</sup> worden dit echter twee aparte kastelen. Kasteel Cintra zou volgens Wauters en Maziers zijn gebouwd door generaal Lecharlier, een avontuurlijk soldaat die grote rijkdom had verworven in Portugal, en na z'n fortuin te hebben verbrasd om zou zijn



Het vroegere kasteel Cintra verbouwd tot pachthof (naar een prentkaart, rond 1900).

gekomen in een storm in de Golf van Mexico. Theys en De Becker volgen hetzelfde idee slechts deels: het zou gaan om een Spaans of Portugees officier, die een groot fortuin zou hebben verzameld, maar deze man zou Cintra geheten hebben. Vervolgens maken ze vermelding van Hof Lecharlier (met kasteel) als afzonderlijk deel. De gelijkenissen zijn treffend: eveneens op een stuk grond gebouwd na het rooien van het Zoniën, gebouwd in opdracht van ene P.J. Lecharlier, herkomstig van Terhulpen, die in Portugal een groot fortuin gewonnen had. Maar voor hun gaat het dus om twee afzonderlijke, verschillende kastelen. Ik weet niet wie er gelijk heeft, maar mijns inziens zijn de gelijkenissen tussen de persoon Lecharlier en de persoon Cintra treffend. Mijn contactpersoon uit de heemkundige kring Roda, Mr. Michel Maziers<sup>4</sup> bevestigde dat het om hetzelfde kasteel gaat en dat de fout in het werk van De Becker en

1 Vermelding in Wauters, Maziers, Theys en De Backer en Vanhemelrijk.

2 1838.

3 De Becker U. en Vanhemelrijk F., *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*.

4 Deze man schreef de biografie van generaal Lecharlier.



Het kasteel Ingendaal toen het eigendom was van notaris Brunet.

Vanhemelrijck voortkomt uit het overnemen van de fout uit het werk van Theys.

### Hof ten Hove / Spanjaardshof

Het gaat hier niet zozeer om het hof, maar om het "speelhuis" dat naast het hof stond in 1698. Het speelhuis was in tegenstelling met de gebouwen op het hof van steen.



Het kasteel Ingendaal toen het eigendom was van notaris Brunet.

Verder vinden we twee vermeldingen van dit speelhuis: "ten versuecke van jouffr. Joanna Douez... van een speelhuis gestaen ende geleghen ter plaetse genoempt ter meulen benefens het hof gem. ter Hoeven" en "seker pachthof met huysinge, schuere, stallinge, gemetst speelhuis ende andere." Alleen Theys maakt vermelding van dit speelhuis. De Becker-Vanhemelrijck reppen er met geen woord meer over wanneer ze het desbetreffende hof bespreken.<sup>5</sup>

### Hof ten Berg en Hof ten Houte

Volgens Wauters<sup>6</sup> bevatten deze twee hoven een "maison de campagne." De werken van Verbesselt, Theys en De Becker-Vanhemelrijck bespreken elk deze hoven maar verleden geen bijhorend *maison de campagne*.



Het kasteel Ingendaal gedurende de herstellingswerken nadat het in 1944 geplunderd werd (naar *Le Soir*, januari 1960).

De gegevens m.b.t. het huis op Hof ten Berg zijn zeer beperkt. Wauters geeft alleen een ligging: "op de westelijke oever van de rivier". Verder weten we dat het Hof ten Berg werd vermeld in 1620 en sinds 150 jaar als woonhuis dient. Sinds de jaren '60 is zij erg verval- len. Het huis is gelegen op de hoek van Hof ten Berg en de Paardenstraat.<sup>7</sup>

Over het Hof ten Houte is Wauters iets uitgebreider: het was gelegen in het gehucht Ter-Heyden, in het Zuiden, en was in het bezit van een Jean Vanderzennen (zonder datum).

### Kasteel Ingendaal

Dit kasteel is een twijfelgeval m.b.t. het onderzoek: eerst betrof het nl. een kasteelhoe- ve, horende bij het Hof te Ingendaal.

5 Theys C., *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, p. 260 en De Becker U. en Vanhemelrijck F., *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, p. 308.

6 Wauters A., *Histoire des environs de Bruxelles*, p.374.

7 Monumenten, landschappen en bezienswaardigheden van Alsemberg, Linkebeek, Sint-Genesius-Rode.



Het kasteel Ingendaal in de jaren '70 (foto's M. Maziers).

Het gebouw is opgetrokken in witgeschilderde bakstenen en dateert uit 1762. Boven de inrijpoort bevindt er zich een duiventoren onder een schilddak. Daar talrijke eigenaars elkaar opvolgden werden ook vrij veel verbouwingen uitgevoerd zonder dat echter de typische bouwtrant werd geschonden. De kasteelhoeve werd vervolgens heringericht als landhuis door notaris Brunet



Het kasteel Ingendaal in de jaren '70 (foto's M. Maziers).

(schepenen van Brussel). Wanneer dit gebeurde is niet duidelijk: Volgens De Becker-Vanhemelrijck<sup>8</sup> nog in de 18<sup>de</sup> eeuw, volgens Fourcroy-Maziers<sup>9</sup> pas tussen beide wereldoorlogen (de auteur heeft het expliciet over een "buitenverblijf").

## Kastelen Rolin / Thys

Over deze kastelen bezit ik slechts één bron: een foto uit het werk van Maziers. Over bei-

de kastelen probeerde ik dan wat meer te weten te komen door de kastelen te bezoeken. Het kasteel Thys ligt te Lansrode. De naam Thys komt van de familie die het goed bewoonde tussen de twee wereldoorlogen. Nu is het gebouw grondig gerenoveerd en is het bewoond door verschillende gezinnen. Het is gelegen in de Ahornlaan.

Kasteel Rolin werd door de familie Rolin bewoond. Deze familie heeft haar stempel gedrukt op het politieke leven te Sint-Genesius-Rode. Zij leverde de huidige burgemeester en twee schepenen op één eeuw tijd. Het kasteel wordt ook "kasteel Les



Het kasteel Les Vignes (naar een prentkaart, rond 1900).

"Vignes" genoemd en is in Engelse stijl opgetrokken. Het ligt tussen de Driesbosstraat en de vijvers van Lansrode. Heden ten dage werden er door de Grieks-Cypriotische bewoners heel wat verbouwingen aan gedaan.

## Conclusie

M.b.t. Sint-Genesius-Rode beschikken we over een groot aantal kastelen en buitenverblijven, maar over zeer weinig informatie omtrent deze gebouwen. Geen van de hierboven uiteengezette kastelen kon aanleiding geven tot een grondige uiteenzetting. Veel conclusies zijn er dan ook niet te trekken. Wel is het zo dat de meeste van de vermelde gebouwen vrij recent zijn: 16<sup>de</sup> of 17<sup>de</sup> eeuwse gebouwen vinden we niet terug.

8 De Becker U. en Vanhemelrijck F., *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, p.306.  
9 P. Fourcroy & M. Maziers, *Hoeven en bossen*, Sint-Genesius-Rode, A. De Vischer, 1978, p. 30.